

texte : Exode, 2 / 11 – 3 / 12

chants : 536 et 756 (Arc-en-ciel)

Chers amis, ce culte aurait dû être préparé par nos catéchumènes, le Conseil en était d'accord, les catéchètes aussi ; mais, pour une raison qui me demeure obscure, ça n'a pas été le cas. C'est dommage, évidemment. Mais à leur corps défendant ils y ont néanmoins participé par ce qui reste le principal : le choix du texte biblique. En début d'année en effet, je leur avais demandé les textes bibliques qu'ils aimeraient bien entendre prêcher ici ; et leur choix majoritaire s'était porté sur ce passage de l'Ancien Testament que vous venez d'entendre : la vocation de Moïse, entre la cour de Pharaon, le séjour en Madian et la libération des Hébreux. Pourquoi, je ne sais pas non plus. Or il se trouve que, pour un jour d'assemblée générale, c'est une très bonne idée ! Merci donc à eux d'avoir, à quelques mois de distance, choisi ce texte pour nous faire entendre aujourd'hui la Parole que Dieu veut nous adresser.

Premier épisode : Moïse « *regarda* » les souffrances de son peuple. Il « *regarda* » de même « *un Égyptien qui frappait un Hébreu* ». Ce regard, à la fois vision et prise de conscience, entraîne chez Moïse une réaction immédiate – et violente... Cette réaction va entraîner sa fuite hors d'Égypte. C'est-à-dire, dans l'immédiat, l'impossibilité pour Moïse de faire quoi que ce soit pour ses frères. On pourrait dire que Moïse, comme libérateur de son peuple, a pris un mauvais départ. Quelque chose dans sa réaction va empêcher que cette libération ait lieu maintenant. Naturellement, le projet de Moïse n'était pas là. Quoique. En effet, après l'élimination de l'opresseur Moïse s'est attaqué à la réconciliation des opprimés ; ça n'a pas marché. Il y avait donc bien, implicitement, un projet de Moïse, un projet pour Israël. Au premier rang des moyens, la force, la violence... Mais c'est chose courante dans l'Ancien Testament : Dieu « *sait bien de quoi nous sommes formés* » (Ps. 103 / 14).

C'est chose courante, parce que cette violence prend sa source aux origines de l'humanité, elle est constitutive de notre nature sous la Chute. Ce qui se passe entre Moïse et l'Égyptien ressemble beaucoup à l'histoire de Caïn et Abel (Gen. 4 / 8). Même violence sans parole. Même dissimulation ici explicite. Cette comparaison a deux conséquences pour Moïse : elle révèle que l'Égyptien était peut-être un ennemi, mais que c'était son frère. Et elle place Moïse dans le rôle de Caïn, c'est-à-dire dans le mauvais rôle de l'histoire. Et Moïse fuit devant Pharaon, tout comme Adam fuyait devant Dieu après le péché originel (Gen. 3 / 8). Le texte biblique nous montre que la violence est mimétique, donc fratricide, et impossible à assumer en tant que telle : elle entraîne donc la fuite, l'aliénation par rapport aux autres, à Dieu et à soi-même. Chose courante, mais à l'opposé de la libération qu'elle prétend accomplir. La violence est une stratégie mortifère, même si c'est la seule que l'homme connaisse.

Deuxième épisode : légitime défense ? Au puits de Madian, Moïse prend la défense des filles de Reouel contre « *les bergers* ». *Bis repetita* ? Non : il n'y a pas de mort d'homme, il y a des témoins. Et ce n'était pas un projet, fût-il spontané, de Moïse : il est entré dans le projet des filles de Reouel, de faire boire le troupeau de celui-ci. Moïse est entré dans le projet de quelqu'un d'autre. Et manifestement ça lui plaît bien, puisqu'il s'y installe ! Il s'y installe, mais ne le fait pas sien : son fils s'appelle « *étranger là* ». Il faudra donc un troisième épisode ; le second n'est qu'un passage, sans doute obligé, vers autre chose. Il faudra à Moïse le projet de quelqu'un d'autre dans lequel il entre et qu'il fasse sien. Il faudra que le projet de quelqu'un d'autre devienne le projet de Moïse, et que dans ce projet d'un autre, Moïse y trouve son identité.

C'est bien sûr ce qui va se passer maintenant : comme Moïse tout à l'heure, c'est maintenant Dieu qui « *regarde* » les souffrances de son peuple. Voici l'autre, l'indispensable autre : Dieu. Le premier qui s'adresse à Moïse en l'appelant par son nom, dans le texte. Et il le fait bien tard... « *Longtemps après* », dit le texte. Sans explication. À nos yeux, il n'y avait pas besoin de ce délai, au contraire. Le peuple souffrait, Moïse était prêt. Dieu avait décidé autrement. Comme s'il n'avait découvert la souffrance des Israélites que bien tard... C'est ce que dit le texte, alors même qu'il nous montre Dieu à l'œuvre dans la vie de Moïse, implicitement, depuis le début ! Non. C'est que c'est seulement notre impression, et qu'il ne nous appartient pas de « *connaître des temps et des moments que le Père a fixés de sa propre autorité* », comme Jésus le dira à ses disciples (Actes 1 / 7). C'est intellectuellement frustrant, et c'est souvent humainement insupportable, face à la souffrance. Ça a fait hurler Job, mais Dieu n'a pu lui répondre que par des images – et par une délivrance. Et il nous faut tenir avec cette certitude.

Car Dieu va faire. Il a un projet, qui n'est pas de foudroyer immédiatement Pharaon et ses sbires, tel un dieu de mythologie. Dans ce projet, Moïse sera une pièce maîtresse. Mais pas par ses qualités propres, la rapidité de réaction, la violence, dont il a déjà su faire preuve. « *Je serai avec toi* », dit Dieu. Dieu sera le moyen d'action de Moïse, comme Moïse sera le moyen d'action de Dieu. Il n'y a qu'un projet, celui de Dieu, celui de Moïse ; mais c'est Dieu qui agit. Comme Paul l'écrira un jour – vous l'avez entendu au début de ce culte : « *c'est Dieu qui opère en vous le vouloir et le faire selon son*

*dessein bienveillant.* » (Phil. 2 / 13) Pour ce qui est du vouloir, il faudra d'ailleurs qu'il déploie une certaine patience et une certaine énergie avec Moïse, qui ne veut pas y aller ! Le projet de Dieu est donc « bienveillant », comme dit l'Apôtre, et bienveillant non seulement pour ceux pour qui il l'a – en l'occurrence son peuple opprimé qu'il va libérer – mais aussi pour ceux dont il se sert – en l'occurrence Moïse. Dieu n'est pas un manipulateur, il ne se sert pas de nous comme d'outils jetables, mais il nous associe à son projet, comme des partenaires. Mais c'est son projet.

Chers amis, notre projet n'a peut-être pas l'ambition ni l'urgence à nos yeux de celui de Moïse : nous ne prétendons pas délivrer l'humanité de l'oppression qu'elle subit. Ou si nous y prétendons, eh bien d'autant plus : il nous faut prendre exemple et appui sur cette histoire de Moïse dans le texte de ce matin. Oui, quel que soit, en fait, notre projet. Rappelons-nous la première réaction de Moïse de ne s'appuyer que sur lui-même : c'était une mauvaise idée, invalidant le projet lui-même, empêchant purement et simplement sa réalisation. D'autres en ont fait, et surtout fait faire, la très cruelle et coûteuse expérience à de nombreux peuples. On ne libère personne par sa bonne volonté et ses propres capacités, on peut tout au plus remplacer une oppression par une autre, et engendrer encore plus d'aliénation. Mais ne pensez pas que ce n'est vrai que pour Moïse et pour Lénine ! Dans nos propres projets d'Église, dans notre témoignage et notre entraide, c'est vrai aussi. Et dans nos projets personnels, c'est vrai aussi.

Dans tous les cas, personnels, communautaires, collectifs, élaborer des projets de vie sans Dieu, c'est élaborer des projets de mort. Personne ne sera sauvé par notre gentillesse, notre dévouement, notre altruisme. Personne : ni nous, ni les autres ! L'Évangile n'est pas une morale, mais la grâce de Dieu en actes. C'est Dieu qui agit son propre projet de libération pour nous et pour le monde. Face à ce projet, nous avons deux attitudes possibles, nous qui, en tout cas, ne le rejetons pas. La première, c'est celle de Moïse en Madian : je m'installe et je profite. C'est, couramment, la nôtre. Nous savons le projet de Dieu pour nous, nous sommes d'accord, nous voulons en voir les fruits le plus tôt possible, et nous nous étonnons quand ça ne marche pas. Mes projets, nos projets, sont de cette sorte. Nous sommes l'Église de Jésus-Christ, nous sommes d'accord avec Dieu : pourquoi alors n'arrivons-nous pas à nous développer ?...

La seconde attitude, c'est ce qui se noue entre Dieu et Moïse au buisson ardent. Il nous faut être à l'écoute du projet de Dieu – que cela recouvre le nôtre ou pas. Être à l'écoute, donc, de ce que Dieu nous dit non pas dans notre tête ou dans l'air du temps, mais lorsque nous nous approchons de sa Parole en nous rendant disponibles à elle, comme Moïse ôtant ses sandales. Oui, il nous faut quitter nos chaussures pour prendre celles de Dieu, qu'il nous offre dans sa Parole. Prendre le projet de Dieu, le faire nôtre, mais en laissant Dieu le conduire, puisque cela fait partie du projet. Pas lui dire ce qu'il a à faire avec nous, mais l'écouter, lui, nous dire ce qu'il va faire avec nous, ce qu'il va nous faire faire, et qui pourra être tout-à-fait différent de ce que nous avions prévu.

Il s'agit de ne pas confondre prière et action, comme si la prière était une action, ou comme si l'action était une prière... Mais la prière vient en premier, non pour parler à Dieu, mais pour laisser Dieu nous parler : « *Parle, Seigneur, ton serviteur écoute.* » (1 Sam. 3 / 10) Et l'action vient ensuite, pour laisser Dieu agir à travers nous : « *Je serai avec toi* ». Sans la prière, notre action fera autant de dégât que Moïse en Égypte au début du récit, et elle ne témoignera que de notre incompetence. Il ne suffit pas d'agir en étant chrétien, mais d'agir selon ce que la prière nous aura fait découvrir. Évidemment, sans action, notre prière est vaine : il ne sert à rien d'écouter Dieu nous fixer un programme, et de ne pas le suivre. Et non seulement cela ne sert à rien, mais c'est même un mépris et une désobéissance à l'égard de Dieu, c'est se moquer de lui (Gal. 6 / 7). En fait, il vaut mieux dire non et y aller, que dire oui et rester sur place ! (Matt. 21 / 28-31) Moïse trouvera toutes les raisons de ne pas y aller, mais vous connaissez la suite...

Vous connaissez donc aussi la suite pour notre Église ! Lire et méditer ensemble l'Écriture pour y recevoir la Parole de Dieu, et mettre en œuvre non pas nos idées, mais ce que nous aurons entendu de Dieu dans cette méditation. Nous mettre à la disposition de Dieu, un Dieu dont nous connaissons la bienveillance pour nous qu'il a choisis, et pour tous les humains qu'il aime. Laisser Dieu guider notre vie et notre Église par son Esprit. Le laisser prendre possession de ce qui lui appartient, plutôt que de croire que lui nous appartient ! Le laisser parfaire son œuvre de libération en nous et à travers nous. Vaste programme, certes, mais c'est le sien. C'est le nôtre ? Amen !